

La saga de Signe, fille de Volsung

Marie La Palme Reyes

Pièce en un acte

Résumé

Une saga islandaise de meurtre et de vengeance dramatisée à la grecque antique complètement anachronique et apatride soulignant le rôle de la sélection naturelle qui, après nous avoir amené là où nous sommes, pourrait contenir les germes de notre prochaine destruction.

Personnages

Choeur : composé de trois femmes âgées

Coryphée : une femme âgée.

Odin : dieu principal de la mythologie nordique, de la guerre, de la mort et du savoir. Il possède plusieurs objets fabuleux, dont sa lance Gungnir et son anneau Draupnir. Il monte un cheval à huit jambes nommé Sleipnir.

Sigmund : frère jumeau de Signe et fils de Volsung

Signe : fille de Volsung

Volsung : arrière-petit-fils du dieu Odin, roi de Hunland, chef du clan Völsung dont l'histoire est racontée dans les poèmes épiques du Moyen-Âge islandais. Völsunga saga fait partie de l'ancienne Edda.

Siggeir : roi de Göteland. Un des héros de Völsunga saga. Il s'unit à Signe.

Sinfjotli : petit-fils de Volsung

Volsung est accompagné de trois fils (**Fils 1, Fils 2, Fils 3**). Siggeir est accompagné de trois compagnons (**Compagnon 1, Compagnon 2, Compagnon 3**). Les fils et les compagnons sont armés et déambulent avec superbe. On peut ajouter des figurants pour gonfler les deux groupes si la situation et les possibilités de mise en scène s'y prêtent... les batailles n'en seraient que plus crédibles.

Les adolescents : un groupe de jeunes dont **Siggeir junior** et **Sigmund junior**.



Sigmund et Signe, Ferdinand Leeke
Huile sur toile, 1895 Oil on canvas, 1895

Mise en scène

Au fond de la scène, un écran esquissant un château-manoir en bois, dans lequel est aménagée une grande porte. Devant cet écran, un jardin avec buissons et plusieurs géraniums en pot rouges, blancs, roses, une fontaine au milieu. Du côté jardin, on voit la lisière d'un bois, des arbres et un autre écran esquissant une forêt. Ces deux écrans et les praticables associés pourront être intervertis quand la pièce le demande. Deux groupes, l'un de blanc habillé de la tête aux pieds, composé de Volsung, de trois fils armés, de Sigmund et de Signe, l'autre de noir habillé de la tête aux pieds, composé de Siggeir et de ses trois compagnons armés. Tous sont vêtus d'une tunique enveloppante et portent un turban. Signe porte un léger voile blanc sur ses cheveux.

Le Chœur est composé de trois femmes revêtues de larges tuniques roses et portant un masque (de tragédie grecque) rose. Les phrases sont dites parfois à l'unisson (rarement) ou alors découpées entre les trois membres du Chœur, la barre oblique « / » indiquera le changement de voix. Le Coryphée est vêtu d'une tunique verte et porte un masque vert.

Odin est revêtu d'une tunique dorée et d'un turban doré orné de pierres précieuses, il porte des bagues, des colliers et des bracelets. Il est vieux, flamboyant et porte un cache-oeil noir.

Pénombre et Chœur ponctueront les différentes sections. La lumière revient dès que le Chœur se tait sauf à la fin.

Dédicace

À Gonzalo, l'amour de ma vie, qui un jour me remit ces mots qu'il tenait de son directeur de thèse berkeleyenne : «Si je ne le fais pas, personne ne le fera!» Ce sont ces mots qui, chaque matin, me remettent à l'ouvrage et me permettent d'oublier pour quelques instants, en les paraphrasant à ma manière, le pourquoi de cet univers : «Si je ne le fais pas, personne d'autre ne sera assez fou pour le faire!»

*Les éclairages sont concentrés sur le ou les personnages qui parlent.
Pénombre sur le reste de la scène.*

Odin (*il fait des grimaces comme s'il allait vomir*) – Le cœur des hommes me donne de divins hauts le cœur.

Coryphée – Comment ça?

Chœur – Dis-nous pourquoi?

Odin – Des nausées sarriniennes à inonder la Terre!

Chœur (*toutes d'une même voix complice*) – Es-tu enceint?

Odin – Vous êtes folles ou quoi?

Chœur (*idem*) – Zeus l'a bien été deux fois.

Odin (*distrain par ses nausées*) – Quoi? Fou ou enceint?

Coryphée – Athéna est sortie de sa tête.

Chœur (*toutes d'une même voix complice*) – Et Dionisos de sa cuisse.

Odin – Pour bébé Dionisos, ça ne compte pas. Zeus est seulement devenu père porteur quand Sémélé est morte de frayeur en le voyant apparaître dans toute sa splendeur.

Chœur – Bon, tout ça prouve que Zeus est plus polyvalent que toi. / Non, il est plus brillant que toi. / Non, non, vous n'y êtes pas, il est plus divin que toi!

Coryphée – Arrêtez vos enfantillages. Que veux-tu nous dire, Odin?

Odin – Merci Coryphée! (*Indiquant le Chœur*) Ces vieilles femmes m'ennuient avec leurs remarques déplacées. (*Prenant son temps. Voix docte.*) Avec toutes leurs institutions libérales et démocratiques, les hommes mettent des entraves aux invasions, aux guerres, aux tortures, à l'esclavage, etc., etc. Moi, Odin, dieu de la guerre et de la mort, je deviens de plus en plus frustré.

Chœur – Faut-il donner à «frustré» le sens pré ou post psychanalytique?

Odin (*fâché*) – Vous feriez mieux de vous taire!

Coryphée – N'es-tu pas aussi le dieu du savoir?

Odin – Oui, tu as raison, j'ai tendance à l'oublier. Quand je suis trop déprimé, je feuillette des catalogues d'armes. Il y en a pour tous les goûts. Tu as raison, je dois me ressaisir.

Coryphée – Il reste encore des coins de terre où la guerre et la mort règnent en maître.

Odin – Oui, oui, je le sais bien! Mais ils deviennent de plus en plus dispersés. Et puis, là où la guerre sévit encore, on trouve, toujours ou presque, le moyen de limiter mon pouvoir avec (*sur le ton d'une longue liste ennuyante*) des conventions, des restrictions, des enquêtes, des chartes, des droits de la personne, des pourparlers, des conférences, des rencontres, des congrès.

Chœur – Paroles. / Paroles. / Paroles!

Coryphée – Taisez-vous!

Odin – Je regrette le bon vieux temps où l'on pouvait (*sur le ton d'une longue liste intéressante*) crucifier, écorcher, couper, démembrer, éviscérer, étirer, brûler, écraser, affamer et violer en paix; où l'on pouvait accomplir des raids prédateurs, des raids vengeurs sous les auspices des dieux à la mode du moment et des promesses paradisiaques virginales.

Coryphée – C'est horrible ce que tu dis.

Odin (*nostalgique*) – Ah! Que reviennent les temps où les femmes n'étaient que des proies ramassant tranquillement et silencieusement de petites baies rouges, et les hommes et les dieux (*bombant ses biceps et prenant une posture conquérante*) des chasseurs virils et phalocrates. Quel beau temps que le bon vieux temps! Je me sens devenir tout nostalgique. Les mentalités ont bien changé. Maintenant, imaginez que l'on parle de féminicide. On aura tout vu et tout entendu! La vie en société a sonné le glas de la violence.

Chœur – C’est difficile à croire.

Odin – Vous n’avez qu’à consulter les statistiques. Il faut s’adapter ou accepter de disparaître. Vous souvenez-vous de mon épée magique Gungnir?

Coryphée – Mais oui, voyons!

Odin – Et bien, pour me donner l’apparence d’un certain air pacifiste, vous savez ce que mon designer m’a suggéré?

Chœur – Non! Dis-nous!

Odin – De transformer cette magnifique arme au fil acéré en un genre d’objet gris télépathique.

Coryphée – L’objet ressemble à quoi?

Odin – Plus ou moins à une grosse pomme grise avec une morsure sur le côté.

Chœur – Quoi? / Non! / Ce n’est pas vrai!

Odin – Tout ce qu’il y a de plus vrai! On dit des mots magiques ou des formules magiques...

Chœur – Dans la morsure? / Comme une grande bouche? / Une grande bouche qui se remplit et régurgite?

Odin – Arrêtez de m’interrompre! La pomme les transforme en quelque chose qu’elle empile et transmet à d’autres pommes qui à leur tour transmettent d’autres formules magiques et ainsi de suite.

Chœur – Et Slepnir, / ton cheval à huit pattes, / qu’en as-tu fait?

Coryphée – Et Draupnir, / ton anneau magique?

Odin – Ça, c’est une autre histoire que je vous raconterai bientôt. Aujourd’hui, j’ai le goût de vous parler de la saga de Gungnir et des conséquences qui s’acharnèrent ensuite sur mon arrière-arrière-petite-fille.

Coryphée – Signe?

Odin – Oui!

Coryphée – Je connais cette histoire. Mais j’aime bien la réentendre. Vas-y, nous t’écoutons!

Chœur – Drôle de choix! / Une femme insoumise, / extrême, / criminelle, / (*d’une même voix*) le contraire de nous.

Odin – Non! Non! Vous vous trompez. Signe se retrouve en chacune de vous.

Chœur – (*Toutes sont scandalisées.*) Mais où (*elle cherche sur elle-même*)? Certainement pas en moi. / Ni en moi. / En moi non plus. / Je n’ai rien trouvé! / C’est horrible de croire cela!

Odin – Vous refusez tout simplement de laisser s’épanouir en vous cette fleur tragique.

Coryphée (*pensive*) – Une bulle en nous qui retiendrait Signe prisonnière, enchaînée? Oui, avec un peu d’imagination, je peux concevoir que....

Odin (*l’interrompant*) – Avec de l’imagination, on peut tout voir et tout entendre.

Coryphée (*s’avançant seule devant la scène, éclairage braqué sur elle, inspirée*) – En vérité, en vérité, je vous le dis : ce qui attend Signe est ce qui nous attend tous si nous ne laissons de côté nos mesquineries personnelles pour, lucidement, regarder en face notre probable disparition.

Lumière du jour. Signe entre en scène et se promène dans le jardin, se penche sur un géranium, enlève des feuilles et des fleurs mortes. Elle regarde le ciel, pensive. Après quelques instants, Sigmund la rejoint.

Sigmund – Père te cherche.

Signe – Je sais.

Sigmund – Tu te caches?

Signe (*hausse les épaules*) – Je réfléchis.

Sigmund – Signe, écoute-moi, nous sommes tous d'accord.

Signe – Pas moi!

Sigmund – Notre famille en a décidé ainsi.

Signe – Je sais.

Sigmund – Tu n'y peux rien.

Signe (*impatiente*) – Laisse-moi!

Sigmund (*raisonnable*) – Réfléchir ne sert à rien. Sois reconnaissante envers cette famille qui t'a protégé et nourri.

Signe (*de plus en plus passionnée*) – Je croyais pouvoir compter sur toi. Depuis notre naissance, nous ne formons qu'un. Nous buvions au même sein. Nous nous réfugions dans le même arbre, sous les mêmes étoiles. Nous mangions la même pomme. Nous nous exclamions d'un même rire, en même temps, au milieu d'un même mot. Oh! Sigmund, que nous arrive-t-il?

Sigmund (*remué, hésitant, essayant de convaincre*) – Nous... nous sommes devenus des adultes.

Signe – Des adultes! Ha ha ha! Laisse-moi rire! Sais-tu ce que nous sommes devenus?

Sigmund – Quoi?

Signe – Des sexes opposés!

Sigmund – Tu ne veux rien comprendre!

Signe – Et toi? Tu crois tout comprendre!

Sigmund – (*Conciliant.*) Tu pourras toujours compter sur moi.
(*S'enflammant à son tour.*) Mais n'oublie pas que nous appartenons à quelque chose de plus grand que nous : notre sang, notre clan, notre religion, nos traditions, nos politiques. Tu n'es plus une enfant, Signe! Réveille-toi!

Signe (*soudain calme*) – Si notre famille décidait de me condamner à mort, tu accepterais ce verdict?

Sigmund – Si tu étais condamnée à mort, c'est que tu aurais enfreint la loi. Tes «si» ne sont que des jeux d'enfants.

Signe – Je t'en prie, fais honneur à mon intelligence!

Sigmund – Les dieux sont justes, ils interviendraient et te sauveraient.

Signe (*fâchée*) – Le bras d'Agamemnon fut-il retenu par les dieux avant qu'il leur sacrifie Iphigénie, sa fille bien-aimée?

Sigmund hausse les épaules, se balance sur une jambe et sur l'autre. Il est perplexe et dérangé.

Signe (*plus doucement*) – Les dieux sont dépassés, Sigmund! Des robots, des outils magiques les ont remplacés dans le cœur des hommes. Ils sont omnipuissants, omniprésents. Leurs messagers sont de purs esprits qui connaissent des mots, des formules magiques. Ils s'ingèrent partout et ruinent la vie de millions pour en enrichir quelques centaines.

Sigmund – Je te parle d'appartenance, et toi, de robots et de formules magiques! C'est un dialogue de sourds.

Signe – Pauvre Sigmund, tu es vraiment naïf.

Sigmund – Tu veux m'insulter?

Signe – Mais non! Je raisonne.

Sigmund – Je ne vois pas la différence.

Signe – Nous souffrons tous de la malédiction des appartenances et des exclusions sous le regard impassible de dieux sans pitié qui veillent à leurs intérêts immédiats. Tu comprends?

Sigmund hausse les épaules. Le roi Volsung arrive entouré de ses trois fils imposants, arrogants, armés.

Volsung (*décidé, imposant*) – Signe, viens ici.

Signe – Oui, Père?

Volsung – Siggeir est venu me demander ta main. J'ai accepté.

Signe – Et moi? T'es-tu demandé ce que je veux?

Volsung – Le mariage aura lieu demain. Tes femmes sont averties et ont commencé les préparatifs.

Signe – Pourquoi, Père, pourquoi? Je ne veux pas te quitter... et Sigmund. Non, Père, refuse!

Volsung – Pour une fois, tu obéiras! Va rejoindre tes femmes. C'est un très bon parti quoiqu'il...

Signe – ...n'appartienne pas à notre monde! (*Air impertinent.*) Oui, je sais!

Volsung (*s'adressant à Signe*) – Quitte cet air impertinent! Pour qui te prends-tu?

Signe – Pour ta fille!

Volsung (*d'un air découragé*) – Il promet de respecter tes croyances même s'il ne les partage pas.

Fils 3 – C'est très généreux de sa part.

Signe (*arrogante, la tête haute, à Volsung*) – Et lui, en retour que demande-t-il?

Volsung – Tu lui donneras tous les enfants qu'il réclame.

Signe (*de même*) – Et toi, qu’auras-tu?

Volsung – J’obtiendrai une alliance et les terres dont j’ai besoin pour établir tes frères.

Signe – Il est noir.

Volsung – Je suis prêt à tout pour récupérer la terre de mes ancêtres.

Signe – À me sacrifier?

Volsung – Si c’est ainsi que tu le vois, alors oui!

Signe – Jamais tu n’aurais accepté qu’un de tes fils se marie à une noire.

Volsung – Ce n’est pas la même chose.

Signe – Je ne suis qu’une monnaie d’échange. Je suis aussi forte que Sigmund. Je connais tes plans, tes stratégies. Je pourrais être général, ministre des Finances.

Volsung (*il s’adresse à ses fils et ignore Signe*) – Ce n’est pas ce dont j’ai besoin.

Fils 1 – Père, nous devons maintenant prendre une décision. Tout retard serait catastrophique.

Signe (*ne s’adresse qu’à son père*) – Ces traditions, ces croyances qui m’ont bercée sur tes genoux, qu’en fais-tu?

Volsung (*préoccupé*) – Va, Signe, j’ai beaucoup à faire.

Les trois fils parlent entre eux et ignorent Signe. Elle reste, les écoute et essaie d’attirer leur attention.

Fils 1 – Nos ressources d’or noir diminuent rapidement.

Fils 3 – Notre eau est imbuvable et même nos vignes en pâtissent.

Fils 3 – Les chemins sont défoncés, les viaducs s’effondrent, les aqueducs sont caducs.

Fils 1 – Les taxes sur le soleil, l’eau et le vent ne suffisent plus à remplir nos coffres. La rébellion s’étend. Même les pauvres se permettent de se servir de la parole. Que va-t-on faire?

Signe (*finalement pouvant placer un mot*) – Si vous n’aviez pas tout misé sur les dieux du jeu et du vin, nous n’en serions pas là.

Personne ne porte attention à ce qu’elle dit. Elle va de l’un à l’autre.

Fils 2 – Nos placements ne rapportent rien.

Fils 1 – Il existe pourtant une solution.

Volsung – Oui! Tu as raison. Une fusion judicieuse pourrait encore nous sauver de la ruine.

Fils 3 – Es-tu sûr? Crois-tu que Signe...

Fils 2 – Une guerre sainte serait certainement plus sûre que Signe.

Signe (*criant*) – La guerre, la guerre!

Fils 2 – ... ou même laïque

Signe (*criant*) – Le plus grand déversement de testostérone polluant et illégal à ciel ouvert!

Fils 3 – ... serait plus salubre et moins compromettante qu’une fusion?

Volsung (*la regardant, haussant les épaules, continuant à l’ignorer et s’adressant à ses fils*) – Soit! Prenons par la force les terres et les richesses de Siggeir. Et après? Que fait-on?

Fils 1 – Après?

Volsung – Il ne suffit pas d’être vainqueur, il faut pouvoir jouir de la victoire.

Fils 1 – Tuons-les tous alors!

Fils 2 – Ainsi ils ne pourront plus se venger!

Fils 3 – Très logique.

Volsung – Attention mes fils! Attention aux dieux! Ils aident toujours avec plaisir ceux qui travaillent à leur perte. Le mariage de Signe et de Siggeir nous donnera un peu de temps pour nous réorganiser. C'est notre seul espoir pour le moment.

Fils 1 – Je te trouve pessimiste!

Volsung – Je sais que cette entente est fragile et qu'un rien peut la réduire à néant. Mes fils, attention à vos paroles et attitudes en présence du clan de Siggeir.

Signe (*devenue très impatiente*) – Mais écoutez-moi à la fin! Je ne veux pas de cet étranger que vous voulez mettre dans mon lit. C'est vous que j'aime!

Fils 1 (*ne s'adressant qu'à ses frères, moqueur*) – Écoutez-la, elle sort ses beaux sentiments! Comme toujours, elle ne pense qu'à elle.

Signe (*hausse la voix tout en se fâchant, ne s'adresse qu'à son père*) – Comment peux-tu accepter que notre sang se mêle à celui dont hier encore tu te méfiais?

Sigmund – Tu souffres aussi de la malédiction des appartenances! Non? Toi, qui tout à l'heure les dénonçais!

Signe – Votre aveuglement est-il voulu ou n'est-il qu'une nouvelle incarnation de votre imbécillité.

Fils 3 – Père pourquoi la laisses-tu périr ainsi et nous insulter sans raison?

Sigmund – (*Sévère et brutal.*) Tais-toi, Signe. Sois digne de ton sexe. Écoute notre père. Va rejoindre tes femmes. (*Conciliateur.*) Fais-toi belle pour la cérémonie de demain. Les dieux béniront votre union.

Signe (*s'adressant à tous, énervée*) – Vos dieux sont aussi volatiles que le rendement de vos placements.

Volsung (*exaspéré*) – Tais-toi! Ne blasphème pas. Va! Que les dieux te viennent en aide!

Signe (*fâchée s'adressant tout à tour à son père et ses frères*) – Ne suis-je pas ta fille? La fille de ton sang! Le sang qui, pour toi, revêt une telle importance. Tu le vends? Tu veux le répandre dans le lit d'un autre? Ne suis-je pas votre sœur? Vous, mes frères, qui étiez prêts à le sacrifier pour sauver **mon** honneur! Et maintenant? Que faites-vous? Vous **me** sacrifiez pour faire fructifier **votre** patrimoine?

Fils 3 – Blablabla!

Fils 1 – Je t'en prie, Père, fais-la taire!

Fils 2 – Elle nous dérange!

Fils 3 – Elle aussi devra surveiller ses paroles et à ses attitudes devant Siggeir et son clan.

Volsung (*découragé*) – Que voulez-vous que je fasse? Je n'ai jamais réussi. Mes forces d'antan rejaillissent en elle comme une source d'eau intarissable. Je ne sais plus si elle est prophétesse à rebours, oiseau de mauvais augure ou l'hirondelle d'un nouveau printemps.

Signe (*criant*) – Siggeir n'a-t-il pas déjà donné des preuves de ses ruses tordues et de son esprit corrompu? Que vous faut-il de plus?

Signe quitte la scène furieuse en sortant par la porte du fond.

Sigmund (*triste*) – Ma compagne et ma complice, mon père et mes frères! Mon cœur se brise en deux.

Volsung – Sigmund, il est grand temps que tu te joignes à nous. Tu es resté trop longtemps dans les jupes de ta sœur.

Sigmund – Signe savait mieux que moi brandir les armes.

Volsung – Elle avait sur toi une emprise funeste. Maintenant, mon fils, tu deviendras un homme.

Le roi Volsung, ses trois fils et Sigmund sortent par la porte du fond.

Pénombre. Éclairage ciblé.

Chœur (*lentement, senti*) – Les pressentiments s’infiltrèrent. / Tels des vents malins, ils remuent un champ d’indifférences aux strates multiples. / Les causes en sont multiples. / Nos cœurs ne savent plus où donner de la tête / et nos têtes ne savent plus où donner de leur cœur. / Les cris d’alarme retentissent tandis que l’homme ne voit que le bout de ses pieds / au bout de son nez. / Et non les menaces qui vont au-delà de son futur immédiat. / Il vit dans une bulle et n’en voit que les parois et non le précipice vers lequel il s’avance. La sélection naturelle a soutenu avec panache sa survivance et sa reproduction, / mais aujourd’hui, il y a péril en la demeure. / Ce n’est pas de sa faute, / ce n’est jamais de sa faute. / C’est écrit dans ses gènes.¹

Coryphée – Que faire pour sauver l’humanité de l’homme?

Chœur – Il faudrait qu’il se plonge dans un bain de conscience suraiguë.

Odin – En a-t-il la capacité?

Chœur – Certainement!

Coryphée – En aura-t-il la volonté?

Odin – C’est plus douteux. Mais aujourd’hui, oublions tout cela. Mon arrière-arrière-petite-fille se marie.

Coryphée – Les confettis qui retombent sur les nouveaux mariés, à la sortie de la chapelle, sont autant de pépites de discorde lancées par les hommes et les dieux. À la table du banquet de noces trône déjà un charnier d’espérances. Les rires factices tiennent encore en échec, l’angoisse abyssale et la crainte délirante.

¹ Idées développées par de Duve, voir Bibliographie.

Lumière du jour. On entend de la musique de fête. Volsung, ses fils, Sigmund et Signe arrivent par la porte pratiquée dans l'écran. Siggeir et ses compagnons viennent de la forêt, du côté jardin. Siggeir s'avance vers Signe l'enlace et danse avec elle. On sent de la réticence chez Signe, mais elle doit, pour le moment, accepter son sort. Les deux groupes se mêlent. Ils rient. Ils parlent. Ils apportent dans le jardin une table sur laquelle ils disposent le festin du mariage et la vaisselle nécessaire tout en chantant et en esquissant des pas de danse. Ils boivent à la santé des nouveaux mariés.

Volsung – À la santé du roi Siggeir et de sa nouvelle reine. Qu'Odin bénisse cette union!

Fils 1 – Vive Signe et Siggeir.

Compagnon 1 – Longue vie aux nouveaux mariés!

Compagnon 2 – Longue vie à leur progéniture!

Fils 2 – Que mes neveux soient des hommes à l'image de mon père!

Siggeir – Mes fils seront de la trempe de mon père! Viens Signe, embrasse-moi. (*Signe s'exécute et Siggeir l'embrasse brutalement et caresse son ventre.*) Ton ventre me donnera une descendance royale!

Compagnon 3 – Vive Siggeir et son armée invincible!

Le Compagnon 3 et le Fils 3 se regardent comme des coqs montés sur leurs ergots!

Fils 3 – Vive notre armée aguerrie!

Compagnon 3 – Vive notre armée qui n'a jamais battu la retraite.

Fils 3 – Il n'est jamais trop tard pour...

Volsung (*interrompant le début d'une confrontation*) – Mes amis, mes amis, ce premier jour de festin sera le début d'une longue amitié!

Puis coup de tonnerre, tout s'obscurcit, la lumière prend alors la couleur de l'orage. Odin s'avance au milieu de la fête. Il dépose sur la table une grosse pomme grise dont il manque un morceau sur le côté. Tous le regardent bouche bée, avec admiration.

Volsung – Ce ne peut-être qu'Odin et Gungnir.

Seiggeir – Gungnir? Quelle merveille!

Odin – Oui, Volsung aux deux yeux perspicaces et toi, Siggeir, à la bouche béate. Je bénis le mariage de vos deux tribus et comme preuve de ma bienveillance, je vous offre Gungnir. Celui qui trouvera le mot magique deviendra le héros de grandes batailles.

Odin fait un grand salut à l'assemblée et disparaît.

Siggeir – Je suis le roi de Göteland, cet honneur me revient.

Siggeir se précipite le premier et essaie par des gestes incantatoires autour de la pomme de trouver le mot de magique.

Volsung – Je suis l'arrière-petit-fils d'Odin, cet honneur me revient de droit.

Volsung s'avance alors et pousse Siggeir. Ils continuent à se pousser l'un l'autre, puis la tension monte, on sort les couteaux, on fait une danse menaçante, les regards se font durs. Pendant ce temps, un des compagnons de Siggeir en profite pour prendre la place et essaie de trouver le mot magique. Après quelques instants, il est menacé avec un couteau et est repoussé par un des fils de Volsung qui essaie et qui à son tour, est menacé et est repoussé par un des compagnons de Siggeir.

Signe (autoritaire) – Non, c'est assez, attendez. Écoutez-moi! Les désirs d'une jeune mariée doivent être exaucés. Puisque le roi Volsung, mon père, en a décidé ainsi, je dois maintenant, à mon seigneur et maître, Siggeir, respect et obéissance. C'est donc lui qui essaiera le premier, ensuite, s'il ne trouve pas le mot magique, ce sera au tour de Sigmund, mon frère et bien-aimé jumeau.

Volsung (*mécontent, mais se soumettant aux désirs de Signe*) – Qu’il en soit donc ainsi en ce jour de fête nuptiale! Exauçons, encore une fois, les caprices de mon unique fille.

On laisse Siggeir essayer, la fête continue. Il peine et peine sans succès. Après quelques instants, Siggeir arrête.

Siggeir – Je n’y arriverai jamais. C’est un cadeau empoisonné. Que vient faire Odin au milieu de cette fête à laquelle il n’a pas été convié!

Sigmund prend la place et esquisse des gestes incantatoires autour de la pomme.

Volsung – N’oublie pas que tu entres dans sa famille en t’unissant à Signe. Je suis l’arrière petit...

Siggeir (*impatient*) – Oui, je sais, tu viens de le dire!

On entend soudain une note aiguë soutenue qui prouve que Sigmund a trouvé le mot magique.

Sigmund – J’ai réussi. Gungnir est à moi.

Signe (*à Sigmund à voix basse*) – Tu ne m’as pas déçue cette fois!

Volsung – Sigmund, mon fils, tu as sauvé l’honneur de notre clan.

Siggeir – Sigmund, beau-frère par les nouveaux liens de ce mariage, je suis aussi un jeune marié. Mes vœux doivent être exaucés. Accepte l’échange de Gungnir pour vingt fois son poids en or.

Sigmund (*arrogant*) – Non! Ton or ne m’intéresse pas. Tu prends Signe, mais non Gungnir!

Siggeir (*se faisant menaçant*) – Reviens sur ta décision sinon tu le regretteras, je te donne une dernière chance.

Sigmund (*arrogant*) – Mais pour qui te prends-tu? Tu n’avais qu’à trouver la formule magique. Tu as perdu. J’ai gagné.

Les deux groupes s'affrontent en silence et ressortent les couteaux. On sent qu'une étincelle embraserait tout.

Siggeir – (*Fâché, autoritaire*) Signe, viens ici immédiatement. Nous partons à l'instant. (*Ses compagnons se regroupent autour de lui. Puis soudainement, comme s'il se ravisait, se calmant, souriant, se mouillant le doigt et le mettant au vent.*) Les vents sont doux, la traversée sera calme. Profitons de ses moments avant que la mer ne change d'avis.

Volsung (*inquiet*) – Le festin ne fait que commencer.

Siggeir (*d'un ton calme et conciliant*) – Il continuera sans nous. Nous devons profiter de la clémence des eaux et ce sera plus agréable pour Signe qui n'a jamais voyagé sur les eaux.

Siggeir s'éloigne avec ses compagnons. Signe se dirige vers son père.

Signe – J'ai peur, Père, je t'en supplie, dénoue les liens de ce mariage. Mon cœur ne peut lui sourire. C'est un oiseau craintif qui veut se blottir dans ta main. Les pressentiments m'assaillent. La fusion ne crée pas toujours l'harmonie et la richesse. Père, je t'en supplie, renonce et vivons ensemble heureux.

Volsung – Ma fille, ne parle pas de cette façon. L'honneur de Siggeir, tout comme le mien, est maintenant en jeu. Nous devons tout mettre en œuvre pour mener à bien cette fusion.

Signe – Même mon ventre?

Volsung – Siggeir et moi ne pouvons pas perdre la face.

Signe – Mais moi, mon ventre? Ça ne te dérange pas?

Volsung – Veux-tu la guerre et notre ruine? Un mur de haine s'élèverait entre nous. Non, ma fille, tu dois maintenant suivre ton destin.

Signe – C'est toi qui as voulu ce destin pour moi! Ce mur de haine est un fœtus en gestation, je le sens déjà bouger dans mes entrailles.

Siggeir (*toujours auprès de ses compagnons*) – Viens, Signe. Nous partons.

Signe quitte son père et se dirige vers Siggeir qui la prend par les épaules.

Siggeir – Roi Volsung, père de ma femme, je te convie à un grand banquet que je donnerai en l’honneur de la naissance de mon premier fils. Je t’attendrai avec tes fils et ta retenue dès que les glaces auront libéré le fjord.

Volsung – Que les vents te soient favorables, Siggeir! Nous viendrons lorsque les pommiers seront en fleurs et nous célébrerons le fruit de votre union. Adieu!

Pénombre. Éclairage ciblé.

Chœur (*lentement, sur un ton incantatoire*) – La pomme de discorde a été remise par Odin, / dieu de la mort et de la guerre. / Les graines de l’hybris² ont été semées par les dieux.

Coryphée (*idem*) – Passe l’hiver qui les couvrira de son manteau de neige pour qu’un printemps les fasse éclore dans toute la force d’une jeune et vigoureuse haine.

Odin (*idem*) – Les dieux suggèrent, mais les hommes disposent!

Chœur (*idem*) – Oh! Dieux impassibles, était-il nécessaire de réveiller l’innommable dans le cœur des hommes.

Odin (*idem*) – Il faut peu de choses pour réveiller l’innommable dans le cœur des hommes.

Coryphée (*changement de ton*) – Signe a fait fructifier la semence de Siggeir, elle est grosse et marche avec difficulté. Volsung et sa retenue, après une agréable traversée, arrivent à l’aube à la cour de Siggeir.

Lumière. Volsung et ses fils arrivent (par le côté jardin) en vue de la maison qui est (maintenant) celle de Siggeir... on a enlevé la table de banquet et les autres praticables, les buissons et les pots de géraniums. Il ne reste que le

² Voir «Notes» à la fin.

fond de scène et la fontaine dans le jardin. Signe vient à leur rencontre précipitamment. Elle est extrêmement inquiète et sur le point d'accoucher.

Signe (*très vite, essoufflée, affolée*) – Repartez! Repartez vite! Siggeir menace de vous tuer et de prendre Gungnir. Ses affaires ont périclité. Grâce à Gungnir, votre patrimoine a augmenté, mais le sien s'est effondré. Cette fusion fondit sur lui comme un nuage de vautours. Il a levé une armée d'intrépides guerriers qui n'attendent que son signal pour vous anéantir. Je vous en supplie, ayez pitié de cette vie que je porte en moi, repartez immédiatement.

Fils 1 (*arrogant et ricanant*) – Elle n'a pas changé. Elle ne voit que son ventre grossir et ignore nos intérêts.

Volsung – Signe, ma fille, écoute-moi! Devrais-je, maintenant que je suis vieux, après toutes ces batailles, une armée aguerrie sous mes ordres, m'enfuir devant une menace dont je ne vois même pas l'ombre? Moi, devenir la risée de notre peuple? Je ne crains pas la mort. Tous, un jour, nous devons mourir. Même toi, ma fille! Aujourd'hui, si nous devons nous battre, nous nous battons. Personne ne pourra dire que j'ai fui devant des fantômes.

Signe (*désespérée*) – Vous ne voulez rien comprendre. Débouchez vos oreilles. Que puis-je vous dire pour que vous m'écoutez? Partez, partez, je vous en supplie! Maintenant, tout de suite. Descendez de votre superbe et de votre invincibilité. Écoutez la voix de votre fille, de votre sœur. Siggeir vous a trahi. (*Criant.*) Siggeir vous tuera. Je le sais, je connais ses plans. Partez!

Fils 2 – Voyez dans quel état elle est! Toi (*à Sigmund*) qui la connais mieux que nous. Que devons-nous faire pour la calmer?

Sigmund – Donnons-lui quelques instants pour qu'elle se remette de ses émotions. Allons attendre près de la rivière. Siggeir viendra à notre rencontre.

Volsung (*à Signe, la prenant par les épaules*) – Tu fais fis des serments échangés entre Siggeir et moi. Nous sommes liés par des vœux aussi forts que ceux de votre mariage. Nous nous sommes donné notre parole d'honneur. Hélas! L'honneur entre hommes est une chose que les femmes ne comprendront jamais.

Signe – Oui, tu as raison. Les femmes ne comprennent que la trahison. Ce matin je l’ai vue dans le cœur de Siggeir.

Fils 1 (*ricanant*) – Il avait probablement trop bu de bière la veille!

Signe – (*À son père.*) Tu es inflexible. Alors, si telle est ta décision, je veux mourir auprès de toi. (*À tous.*) Je reste avec vous tous. Nous attendrons l’armée de Siggeir ensemble.

Volsung – Non! Signe! Retourne immédiatement auprès de ton mari. Ton devoir est d’être à ses côtés et de mettre au monde votre premier-né.

Signe (*fâchée, impatiente, criant*) – C’est nous qui portons la vie et la nourrissons et vous? Vous la saccagez, la mutilez, la torturez, la terrorisez, à grands coups d’honneur, pour sauver la face, coûte que coûte, envers et contre tout!

Volsung – Repose-toi, Signe, mon petit-fils doit naître dans la joie et la sérénité. Va.

Signe – Alors c’est un adieu? (*Criant.*) Ne vous reverrai-je donc jamais?

Signe est en larmes. Elle se tord les mains de désespoir. Volsung et sa retenue sentent soudain une peur sournoise les envahir et regardent partout. Signe retourne immédiatement chez elle et disparaît par la porte du fond. Pendant cette discussion et sans que Volsung et ses fils s’en aperçoivent, Siggeir et ses hommes se sont postés à la limite de la scène du côté jardin. Lorsque Volsung et ses fils se retournent pour partir, ils se heurtent au groupe de Siggeir. Une bataille s’ensuit. Les coups d’épée pleuvent. La bataille se déroule complètement à la lisière de la scène et presque en coulisse. Des cris de guerre, de souffrance et de victoire. Volsung tombe, mort. Ses fils, ayant perdu leur chef, sont faits prisonniers.

Siggeir – (*À ses hommes, autoritaire.*) Arrêtez le combat. Volsung est mort. Attachez ses fils aux arbres près de la rivière. (*À ses beaux-frères.*) Ce soir, à la pleine lune, la louve affamée sortira de sa tanière et vous dévorera les uns après les autres. D’ici quelques jours, bien repue, elle aura terminé son festin et vous transformera en engrais pour mes terres et mes forêts. Gungnir est à moi.

Compagnon 3 – J’ai tué les sentinelles qui protégeaient leur bateau. Je l’ai inspecté de la cale aux mâts. Gungnir est dans un étui de cuir et de bois au fond de la cale.

Siggeir – Bravo!

Compagnon 2 – Nous le mettrons en lieu sûr au château dès que tu nous en donneras l’ordre.

Siggeir – Va le chercher tout de suite.

Compagnon 1 – J’amarrerais solidement le bateau. Les vents seront forts ce soir. C’est la pleine lune. Profitons-en pour le vider de tous ses trésors.

Compagnon 2 – Enlevons les voiles, démontons les mâts.

Siggeir – Très bien, fidèles compagnons. Allez-y! Vous me rejoindrez ensuite au château. Les dieux procèdent par énigmes. Je comprends aujourd’hui leurs desseins qui, hier encore, m’étaient impénétrables. (*Mettant son pied sur le corps de Volsung.*) Odin! Dieu tout puissant et bienveillant, je me sens enfin membre à part entière de ta grande famille. Rendons grâce à Odin! Rendons grâce aux dieux des vaincus pour qu’ils se joignent à nos dieux vainqueurs!

On entend de grands cris de douleur venant du fond de la scène. Signe accouche.

Siggeir (*figure transfigurée de joie*) – Quel bonheur! (*Tandis que Signe continue à crier de douleur.*) L’homme enfante dans la joie et la femme dans la douleur. Que soit béni le ciel qui me donne un fils! Le premier d’une longue lignée qui héritera du Göteland et du Hunland. L’or bleu, l’or noir et l’or jaune couleront à nouveau dans mon royaume et dans mes coffres.

Pénombre. Éclairage ciblé.

Chœur – Nos pressentiments n’en sont plus. / Ils ont explosé en mille éclats de haine pestilentielle. / La violence est toujours un échec. / Un échec inévitable dans un monde où les lois naturelles amènent dans leur cortège les

pires exactions, dans un monde où l'honneur n'entend que le langage de la vengeance.

Coryphée – Mes sœurs, voilons nos yeux, voilons notre face. (*Elles mettent leur avant-bras devant leurs yeux et leur figure.*)

Chœur – La cécité et l'amnésie volontaires rendent acceptables la compétition à outrance de tous contre tous, / rendent acceptables les lois de la sélection naturelle, / de la sélection naturellement amoral.

Odin – L'histoire donne peu d'exemples de peuples qui vont s'abreuver au puits de leur histoire. Et c'est bien ainsi!

Coryphée – L'honneur et la vengeance ont leur propre logique qui les coupe du monde où s'amoncellent les menaces qui mettent en péril sa propre existence.

Chœur – L'avenir nous réserve-t-il un avenir? / (*D'une même voix.*) Que devons-nous faire?

Odin – Suivez le chemin vers le Walhalla³ où les guerriers morts au combat sont amenés par les Valkyries. Remettez votre sort entre nos mains.

Chœur – Parce que les hommes abandonnent leurs responsabilités?

Coryphée – Oh! Sophrosyne!⁴

Chœur – Sophrosyne, notre sœur respectée...

Coryphée – ... viens tempérer les harpies de l'hybris qui se sont emparées de nos frères insensés.

Chœur – Viens calmer l'ardeur des dieux excités par l'odeur du sang des sacrifices humains.

³ Le **Walhalla** est le jardin des dieux dans la mythologie germano-scandinave

⁴ Voir «Notes» à la fin

Pénombre, éclairage lunaire. La nuit à la pleine lune. À la lisière du bois. Il ne reste que Sigmund attaché à un arbre, couvert de blessures, ses blancs habits ensanglantés.

Sigmund (*crescendo de peur*) – Mes frères n’ont pas réussi à tuer la faim de la louve. Soir après soir, ils sont morts sous les crocs frénétiques et puissants de cette bête infernale. Leurs cris d’horreur sont devenus des acouphènes qui me poursuivent sans relâche. (*Il secoue la tête d’un côté et de l’autre comme s’il voulait faire disparaître ces bruits qui le hantent.*) Ce soir, elle reviendra pour moi. (*Exprime peur intense.*) Je la sens rôder. Oh! Ciel! J’entends des chuchotements d’herbe froissée. Son souffle fétide me transperce. Est-ce le sien? Est-ce le mien? Non! Non! Non, je n’en peux plus. Est-ce toi, louve insatiable? Prends-moi, vite, vite. Que cette torture de l’attente me quitte! Je préfère mourir.

Signe arrive en catimini essayant de se cacher derrière les arbres.

Signe (*chuchotant à voix basse*) – Chut! Chut! Pas un mot. C’est moi, Signe. Je viens te voir au péril de ma vie. J’ai pu sortir. Siggeir rencontre ce soir le conseil des Sages. Voici un rayon de miel que tu donneras à la louve dès que tu la verras et voici un couteau qui t’aidera à défaire tes liens. (*Sigmund veut parler, elle lui met la main sur la bouche et coupe rapidement les liens qui attachent ses mains.*) Non, non, nous n’avons pas de temps! Je n’ai pu venir à temps pour sauver mes frères, mais nous les vengerons. Tu comprends! Nous les vengerons. Écoute-moi. Personne ne doit savoir que tu as réussi à t’enfuir. Siggeir croit que vous êtes tous morts. Va, traverse le fjord et les montagnes qui le longent, tu y trouveras une rivière, remonte-la. À sa source, cachée sous une épaisse végétation, il y a une hutte abandonnée. Là, tu guériras tes blessures et c’est là qu’un jour je te retrouverai. Ne révèle à personne ta présence. Quand tu seras bien, rejoins le Pays aux Mille Collines. Allie-toi au chef et empresse-toi de construire la longue maison de hêtre blanc qui accueillera ta lignée et le siège de ton gouvernement. Tu dois devenir l’homme le plus fort, le plus léger et le plus rapide de Göteland et de Hunland. Alors à nous trois, nous anéantirons ceux qui ont tué notre père et nos frères.

Sigmund – À nous trois?

Sigge – Chut! Pas maintenant. Jurons-le sur la tête de Volsung.

Sigmund (*mettant ses mains sur celles de Signe*) – Je le jure.

Signe (*idem*) – Je le jure.

Sigmund – Adieu Signe! Retourne vite chez toi.

Signe – Adieu, Sigmund! Bonne route.

Pénombre. Seuls le Chœur et le Coryphée sont éclairés

Chœur – Au milieu de l’horreur sans nom et sans visage, la vie quotidienne ronge son frein, mais reprend, malgré tout, son cours sournois, tordu et détourné. / Elle devient normale comme une existence d’exilés sous les tentes d’un désert impitoyable, / comme une existence de prisonniers dans les couloirs de la mort / ou d’enfants soldats revenus au village natal dévasté. / La misère a plusieurs visages aux regards vidés par la crainte et l’attente.

Coryphée – Les années passent et repassent et les enfants naissent. Signe a donné deux couples de jumeaux à Siggeir. Siggeir et Signe ont eu sept garçons dont deux ont déjà trouvé la mort dans des circonstances mystérieuses.

Lumière du jour, devant la maison, près de la fontaine. Tous les enfants qui sont maintenant des adolescents sont réunis. Ils sont habillés de gris des pieds à la tête (ils sont après tout, issus du groupe des blancs et du groupe des noirs). Des figurants et/ou des poupées. Le metteur en scène fera ce qu’il faut faire avec les moyens du bord! Signe et Siggeir entrent par la porte du fond pratiquée dans l’écran.

Siggeir – Bonjour mes fils!

Signe – Avez-vous bien dormi?

Les adolescents (*voix différentes, séparées par les points de suspension*) – Bonjour père. Bonjour mère. Non! ... Oui! ... J’ai rêvé. La louve est venue. Elle était immense et ses crocs étaient rouges de sang! ... (*Entre eux.*) Tu as

crié et tu m'as réveillé. ... Moi, je ne rêve jamais à la louve. ... J'ai eu froid.
...

Signe – Venez. Allons cueillir les champignons.

Les adolescents (*voix disparates*) – Je veux jouer au knatteikr⁵. ... Tu veux toujours faire des choses avec nous? C'est trop violent pour les femmes. ... Les parents de nos amis ne se mêlent pas de la vie de leurs enfants. ... Moi, les champignons? C'est dégueu!

Signe – Bon, dans ce cas, allez vous entraîner avec votre père à l'arbalète à répétition et au fléau.

Les adolescents (*voix disparates*) – Non! ... Non! ... Pourquoi les parents veulent-ils toujours diriger nos moments de liberté? ... Je ne veux pas me battre. ... Je veux la paix, non la guerre. ... Oui, c'est vrai! Quoi! ... Nous la violence, on n'en veut plus. ... Votre génération ne comprend rien à rien!

Signe – J'ai honte de vous. Vous n'avez aucune colonne vertébrale. Tout ce que vous voulez, c'est votre petit confort individualiste. Il faut que ça change. Toi, Siggeir junior, aujourd'hui, tu viendras avec moi.

Siggeir junior – Non! Pas cette fois-ci. J'ai mal aux pieds. Laisse-moi! Je veux dormir.

Signe – Et toi, Sigmund junior?

Sigmund junior – Pas aujourd'hui. Je veux m'étendre au soleil. Demain, je te promets, je t'accompagne.

Signe – D'accord. (*Méprisante.*) De toute façon, je me rends compte que vous n'êtes pas trempés de feu et d'acier, mais de lait et de laine. J'avais mis tous mes espoirs en vous. Quel rendement plus décevant! Bon, mais après tout, quels investissements n'ont pas leurs pics et leurs abîmes!

⁵ Knatteikr est un jeu de balle viking mentionné dans quelques sagas islandaises. Certains auteurs l'ont comparé au hockey, au rugby, au cricket ou à la crosse. La balle était dure et était lancée avec un bâton qui avait peut-être la forme de crosse. Ce jeu était aussi pratiqué sur la glace.

Siggeir – Je n’admets pas que tu parles à mes fils de cette façon! Tu sembles oublier que tu leur dois respect et obéissance!

Siggeir junior (*à sa mère, autoritaire et sévère*) – Écoute père!

Sigmund junior (*à sa mère, autoritaire et sévère*) – Tu as compris!

Signe – Ça va! Ça va! Je n’ai de leçons à prendre de personne.

Siggeir – Laisse les enfants tranquilles et va cueillir tes champignons.

Signe part. Siggeir reste seul avec ses fils.

Siggeir – Maintenant, mes fils, écoutez-moi bien. J’ai dû m’absenter trop souvent pour les affaires du royaume et je m’aperçois que votre éducation laisse grandement à désirer. Vous êtes paresseux, mou, frileux, pouilleux. À partir d’aujourd’hui, c’est moi qui personnellement veillerai à votre apprentissage et je ferai des hommes d’acier et de feu de vous.

Les adolescents (*voix disparates*) – Oui, papa. / Tu partais toujours. Je suis content que tu restes avec nous. / J’aimerais bien apprendre à manier le fléau avec toi. / Vas-tu jouer au knatteikr avec nous?

Siggeir – Oui, la balle en sera la tête de nos ennemis! Je ne veux plus vous entendre dire que la paix vaut mieux que la guerre. Vous devez mériter ce royaume. Allez au travail!

Les adolescents (*tous*) – Oui, papa.

Pénombre. Éclairage ciblé. L’écran de la forêt prendra la place de l’écran du château-manoir. La fontaine est transformée en une petite hutte, au milieu de branches vertes et branchages, avec une petite ouverture qui permettra aux deux protagonistes d’y entrer.

Chœur – Et puis, un jour, l’œil de la tempête qui surveille calmement ses ravages se permet quelques moments de loisir pour folâtrer dans son domaine. / Il devient alors lyrique et se transforma en amoureux bisexuel des habitants de ses sous-bois. / C’est ainsi que Sigmund reçut la visite d’une dame qu’il crut être Signe. (*Mettant leur main en visière.*)

Coryphée (*la main en visière et faisant quelques pas vers Signe*) – Allons, mes sœurs, voir ce qui se passe.

Chœur – Hélas! Mille fois hélas! / Déception de toutes les déceptions! / Plus elle s’approche et plus il s’aperçoit de sa méprise. / Elle a l’allure de Signe. / Elle aurait peut-être pu être son sosie, mais non ce n’est pas elle.

Coryphée – C’est comme si une sorcière, d’un coup de baguette magique, avait transformé l’été de sa démarche, de ses cheveux, de son sourire en une douceur auréolée de printemps précoce avec, ici et là, des pointes de dissemblances subites.

Lumière.

Sigmund (*tout de blanc vêtu comme au début*) – Belle demoiselle, qui êtes-vous? J’ai cru un moment voir en vous ma sœur nubile.

Signe (*tout de blanc vêtue, couronnée de fleurs et portant un court loup blanc sur lequel sont dessinées des fleurs de différentes couleurs*) – Comment s’appelle votre sœur?

Sigmund – Signe.

Signe – Quel joli nom!

Sigmund – Par quel hasard vous trouvez-vous en ces lieux?

Signe – Je me suis perdue dans la forêt. Quel est votre nom?

Sigmund – Sigmund.

Signe – Et vous? Que faites-vous en ces lieux?

Sigmund – J’y retrouve une petite hutte qui m’a recueilli, il y de ça longtemps. J’y reviens souvent dans l’espoir, un jour, de rencontrer ma soeur.

Signe – J’ai faim. J’ai soif. J’ai froid. Mes pieds sont en sang.

Sigmund – Et moi, comme un idiot, je vous parle de mes problèmes existentiels. Je vous laisse debout! Pardonnez-moi.

Signe – Pouvez-vous m'accueillir le temps de guérir les plaies de mes pieds?

Sigmund – Ma hutte sera votre refuge. Quel est votre nom?

Signe – Vous m'appellerez «Désirable».

Sigmund – Venez, Désirable, vous réchauffer auprès des braises que je garde dans ma hutte.

Ils entrent tous deux dans la hutte. On entend le dialogue.

Signe – Ah! Que vos bras sont forts et doux. Vous m'avez dépouillée de mon manteau de froidure. Ma nudité se sent bien sur votre poitrine. C'est un nid que je ne voudrais jamais quitter.

Sigmund – Il n'en tient qu'à vous, Désirable.

Signe – Vos doigts sont de velours. Oh! Ciel! Votre langue met en fuite ma faim et ma soif.

Sigmund – J'attendais votre faim pour satisfaire la mienne, votre soif, pour étancher la mienne. Oh! Qu'il est bon de descendre dans les profondeurs moites et accueillantes de l'intimité.

Signe – Dresse ta tente Sigmund et repose-toi.

Sigmund – Oh! Désirable désirée!

Signe – Viens, Sigmund, dépose en moi ta précieuse semence. Elle s'épanouira dans un terrain fertile. En temps et lieu, un rejeton à ton image en sortira qui deviendra encore plus vite, plus fort, plus léger que son père.

Sigmund (rêveur) – Que sont étranges ces paroles, elles me rappellent...

Signe – Chut! Chut! Toutes les paroles se répètent à l'infini, seule ta semence est unique. Viens, Sigmund, dépose ton avenir en moi.

Soupirs de contentement de la part des deux.

Sigmund – Temps, prends ton temps! Retiens ton souffle, suspends ton vol au-dessus de notre couche.

Après quelques instants. Signe sort de la hutte, Sigmund la suit.

Signe (*lui montrant ses pieds*) – Vois, Sigmund, les plaies de mes pieds sont guéries. Je dois reprendre mon chemin.

Sigmund – Non! Désirable, je veux que vous restiez à mes côtés. Toutes les nuits, j’ouvrirai vos plaies pour vous garder auprès de moi.

Signe – Oh! Nordique incarnation masculine de la sage Pénélope, il faut pourtant que s’accomplisse notre destin et le mien me conduit maintenant loin de vous.

Sigmund – Le mien m’interdit de rejoindre ma sœur dont le souvenir se réveille si clair en votre présence. Que son absence se fait longue! Et votre présence m’afflige déjà à la pensée de votre départ.

Signe – Faites confiance au destin qui aujourd’hui nous sépare, mais demain nous réunira.

Sigmund – Désirable, votre sourire, votre odeur, la douceur de votre peau éclaireront mes nuits.

Signe – Sigmund, je ne vous oublierai jamais.

Sigmund – Ma pensée vous accompagnera.

Signe lui fait un salut de la tête et se met en marche. Après quelques instants...

Sigmund (*mettant ses mains en porte-voix*) – Vous n’avez qu’à suivre le cours de la rivière, il vous ramènera auprès des hommes et loin de moi. Adieu, Désirable.

Signe – Adieu, Sigmund.

Pénombre. Éclairage ciblé. L'écran du château-manoir est remis et celui de la forêt retourne sur le côté. La petite hutte est métamorphosée de nouveau en fontaine.

Chœur – Au milieu de l'indifférence de l'oisiveté, la vie quotidienne ronge son frein, mais continue, tant bien que mal, son cours tordu et détourné. / Elle devient normale comme une école pleine d'enfants ânonnant la table de multiplication, / comme un cours de gymnastique pour vieillards prospères, / comme une rencontre de ministres se graissant la patte de satisfaction.

Coryphée – Les années passent et repassent et les enfants naissent. Signe a donné naissance à un fils qu'elle nomme Sinfjotli. Siggeir et Signe ont maintenant six enfants.

Lumière du jour. Devant la maison, tous les adolescents sont réunis près de la fontaine au centre du jardin. Ils sont habillés de gris sauf Sinfjotli qui est tout de blanc vêtu. Signe et Siggeir entrent par la porte du fond.

Siggeir – Bonjour les enfants!

Signe – Avez-vous bien dormi?

Les adolescents (*voix disparates séparées par les points de suspension*) – Bonjour père. Bonjour mère. Non! ... Oui! ... J'ai rêvé. La louve est encore venue! C'est terrible, elle mangeait mes pieds, puis mes jambes. Puis je me souviens que j'ai crié. ... (*Entre eux.*) Tu as crié et tu m'as réveillé. ... Moi, je ne rêve jamais. ... Moi, j'ai eu froid.

Signe – Il fait beau. Le vent est doux. Allons cueillir les champignons.

Les adolescents (*voix disparates*) – Je ne veux pas aller à la chasse aux champignons. ... Les champignons, c'est dégueu. ... Laisse-nous tranquilles! ... Nous savons maintenant manipuler l'arbalète à répétition et le fléau. ... Gare à nos ennemis!

Signe – Et toi Sinfjotli qu'as-tu fait ce matin?

Sinfjotli – J’ai escaladé notre arbre généalogique et je suis arrivé jusqu’à Odin.

Signe – Très bien, mon fils. Viens-tu avec moi cueillir les champignons?

Sinfjotli – Oh! Oui, mère.

Les adolescents (*parlant entre eux*) – Sinfjotli, il dit toujours «Oui, mère». ... Il est malade ou quoi? ... Il n’a jamais entendu parler du fossé entre les générations. ... Il va avoir des problèmes à l’adolescence. ... Pourquoi, Sinfjotli, il est tout blanc? ... C’est parce qu’il est plus jeune? ... Mais non, c’est parce que père n’avait plus de noir pour lui? ... Pourquoi, sommes-nous tous gris? ... Parce que père est noir et que mère est blanche. ... Eh! Bien! Alors! Baf! Je ne comprends plus rien.

Siggeir – C’est pourtant très simple! Sinfjotli est le préféré de votre mère. C’est pour cela qu’il est tout blanc. Il en est ainsi.

Signe – Je rapporterai des champignons pour le repas de ce soir.

On voit Signe et Sinfjotli partir ensemble.

Pénombre. Éclairage ciblé. L’écran de la forêt prend la place de l’écran du château-manoir. La fontaine redevient la petite hutte, au milieu de branches vertes et branchages.

Chœur – À partir de maintenant, tous les moments s’enchaînent comme les rouages d’une mécanique bien huilée. / L’avenir est lancé sur des rails sortis tout droit de la Némésis⁶ du passé. / Aucun arrêt, aucun doute, aucun retard ne sont permis. / Fini le temps des considérations morales qui empêchent l’action. / La fatalité a consolidé ses forces dans le creuset de l’intolérance et de l’égoïsme haineux.

Coryphée – La raison n’a plus sa place aux ripailles orgiaques de la vengeance. Aucun argument ne peut enrayer son mouvement uniformément accéléré vers l’anéantissement de toutes les lumières. Aucun cataclysme ne peut la distraire. Elle avance implacable au milieu des pires désastres sans

⁶ Voir «Notes» à la fin.

même lever les yeux. (*Elles indiquent du doigt la vengeance! Elles sont effrayées.*) Elle est là, elle arrive. (*Elles s'accroupissent et se protègent la tête avec leurs bras et leurs mains, position suggérée pour se protéger en cas d'accident d'avion. Crescendo de terreur.*) Inexorable, elle approche, elle avance, elle se lance...

Lumière. Sinfjotli arrive seul à la petite hutte. À terre près de la hutte on aura déposé une tôle pour cuire le pain. Sigmund est là.

Sigmund (*brutalement*) – Que viens-tu faire ici? Qui es-tu?

Sinfjotli – Je suis Sinfjotli le fils de Signe et de Siggeir roi de Göteland. Je dois faire mon initiation auprès de l'homme le plus fort, le plus rapide et le plus léger du royaume de Göteland. C'est ce que m'a dit ma mère lorsque nous sommes allés cueillir les champignons.

Sigmund – Sais-tu qui je suis?

Sinfjotli – Tu es l'homme le plus fort, le plus...

Sigmund – Oui, oui, je sais, mais en plus. Signe ne t'a rien dit?

Sinfjotli – Elle a décrit la hutte et m'a dit que j'y rencontrerais un homme habillé de blanc comme moi.

Sigmund – Rien de plus?

Sinfjotli – Non, rien de plus.

Sigmund – Je suis ton oncle, je suis le frère de ta mère. Mon nom est Sigmund.

Sinfjotli – Mon père m'a dit que ma mère n'avait plus de famille.

Sigmund – T'a-t-il dit pourquoi ta mère n'avait plus de famille?

Sinfjotli – Non!

Sigmund – Tu l’apprendras. Mais sache que je suis le seul homme survivant de cette famille.

Sinfjotli – Je ne peux le croire. Mère ne m’a jamais dit qu’elle avait un frère vivant ou mort.

Sigmund – L’aurait-elle pu? Écoute-moi, Sinfjotli, ta mère t’a envoyé auprès de moi pour que je t’initie. Elle a pleine confiance en moi. Tu dois croire tout ce que je te dis.

Sinfjotli (*pensif*) – Je respecte ma mère. J’ai confiance en elle.

Sigmund – Tu es perturbé par ces révélations. C’est normal. Ausculte ton cœur, interroge tes certitudes. Demain, une autre existence commencera pour toi. Plusieurs épreuves t’attendent. Si tu les réussis, tu seras initié aux grands secrets de notre clan et tu accompliras ta destinée. Mais je t’avertis. Ces épreuves sont très difficiles. Deux de tes frères les ont échouées.

Sinfjotli (*étonné*) – Quoi? Deux de mes frères?

Sigmund – Oui.

Sinfjotli – Siggeir junior et Sigmund junior?

Sigmund – Oui.

Sinfjotli – Tu les as connus?

Sigmund – Oui.

Sinfjotli – Mère m’a dit qu’ils sont morts dans des circonstances mystérieuses.

Sigmund – Oui.

Sinfjotli – Et alors?

Sigmund – Tu comprendras bientôt quelles étaient ces circonstances. Sinfjotli, acceptes-tu de te soumettre à ces épreuves?

Sinfjotli – J’aimerais savoir à quoi je m’engage.

Sigmund – La première épreuve est d’accepter de ne rien savoir.

Sinfjotli – Tu veux que je me lance dans le vide sans filet?

Sigmund – Je répète ma question, acceptes-tu? Réponds par un seul mot : «oui» ou «non». C’est tout.

Après quelques instants.

Sinfjotli – Oui.

Sigmund – Tu as donc passé avec succès la première épreuve. Demain, tu subiras la deuxième épreuve. Dors bien, neveu. À demain.

Pénombre. Éclairage ciblé.

Coryphée – Ainsi commença l’initiation de Sinfjotli.

Chœur – Le lendemain matin après qu’ils eurent fait leurs ablutions à l’eau glacée du ruisseau chantant, Sigmund ordonna à Sinfjotli de se mettre nu. / Avec un fil d’or, il enfila une longue aiguille et cousit directement sur la peau de Sinfjotli un habit qui avait été tissé par les petites mains du Pays aux Mille Collines. / Sinfjotli ne dit mot durant cette séance qui dura dix heures. / Il resta debout deux semaines. / Au quinzième jour, après les ablutions matinales, Sigmund arracha l’habit du corps de Sinfjotli. / Un silence empreint d’une solennité presque insupportable répondit à la souffrance exquise de ses lambeaux de chair martyrisée. / Au seizième jour, il entra dans l’eau glacée. / Il en ressortit au dix-septième jour, vibrant comme une flûte bien accordée aux sourires de la nature.

Coryphée – C’est ainsi que Sinfjotli réussit la deuxième épreuve.

Lumière. Sinfjotli est debout seul immobile. Sigmund sort de la hutte et vient le rejoindre.

Sigmund – Siggeir junior a réussi cette épreuve, mais non Sigmund junior.

Sifjotli – Que fis-tu de Sigmund junior? Que lui arriva-t-il?

Sigmund – Il est mort.

Sinfjotli – Comment?

Sigmund – Tu le sauras bientôt. Acceptes-tu de subir la troisième épreuve?

Sinfjotli – Oui.

Sigmund – Voici un sac rempli des ingrédients avec lesquels tu pétriras un pain. Je prépare le feu.

Sinfjotli – Je pétrirai le pain? Mais, quelque chose bouge dans ce sac.

Il faut que l'on s'aperçoive que quelque chose bouge dans le sac.

Sigmund – Oui, ce sont des serpents venimeux.

Sinfjotli – Je dois ajouter la farine et la levure?

Sigmund – Non! Tout se trouve dans le sac. Tu n'as qu'à pétrir le tout.

Sinfjotli – Mais, et les serpents venimeux?

Sigmund – As-tu peur? Je vois que tu recules.

Sinfjotli (*avec horreur*) – Je déteste les serpents. J'ai horreur des serpents. Ils sont pernicieux, rampants, visqueux, méchants, hypocrites. Depuis que je suis enfant, j'ai peur des serpents. C'est la seule chose que je crains au monde. Demande-moi n'importe quoi, mais pas de pétrir des serpents venimeux.

Sigmund – Je te comprends, mais je n'y peux rien. Tu as accepté de subir une troisième épreuve et la voici. Rien ne peut être changé.

Sinfjotli (*fâché*) – Je sais très bien que j'ai accepté. Tu n'as pas besoin de me le rappeler. Siggeir junior l'a échouée, n'est-ce pas?

Sigmund – Il a tout simplement refusé de la subir.

Sinfjotli – Et malgré tout, il est mort?

Sigmund – Oui!

Sinfjotli – Si je comprends bien : je refuse et je meurs ou alors, j’accepte et je meurs.

Sigmund – Vas-tu pétrir ce pain?

Sinfjotli – Oui.

Sigmund – Je vais chercher le bois pour le cuire.

Pendant que Sigmund est parti, Sinfjotli hésite, tourne en rond. Puis prenant son courage à deux mains, il s’approche du sac qui est à terre, on entend un air de flûte, il fait des gestes de danse incantatoire avec ses mains qui entrent et sortent rapidement du sac tout en «rappant» les mots qui suivent.

Sinfjotli (*en transe*) – La farine endort, la levure pénètre. Vous êtes gourds. Vous gonflez. Vous crevez. Empâtées, boursoufflées, éclatées, les viscères se répandent, s’étirent, se vident. (*Faisant les gestes de pétrir le pain.*) Une pâte élastique noue les dos et les têtes et les queues et les ventres. Empâtées, boursoufflées, éclatées, les viscères se répandent, s’étirent, se vident.

Sigmund revient avec des branches et prépare le feu.

Sigmund – As-tu fait le pain?

Sinfjotli (*continuant à faire son pain, en transe*) – Un éviscéré pour la décoration. Mon succès est assuré. J’ai vaincu ma peur!

Sigmund – As-tu fait le pain?

Sinfjotli (*revenant à lui-même*) – Oui.

Sigmund – Apporte-le-moi.

Sinfjotli sort le pain complètement du sac et on voit un immense pain tout rond et sur le dessus un serpent déposé en guirlande. Il le met sur la tôle et le présente à Sigmund.

Sinfjotli – Voilà!

Sigmund – Tu as même eu le temps de le décorer!

Sinfjotli – Un serpent s’est enroulé sur le pain pour profiter de la chaleur du soleil. Tu sais ils recherchent toujours les sources de chaleur.

Sigmund étonné fait le tour du pain, s’approche, regarde autour.

Sigmund – Et les autres?

Sinfjotli (*comme s’il ne comprenait pas*) – Les autres?

Sigmund – Les autres? Mais, voyons! Les autres serpents.

Sinfjotli (*fausse compassion*) – Les pauvres ont mangé trop de levure et leur ventre boursoufflé a éclaté. Le goût n’en sera que meilleur, ne t’inquiète pas.

Sigmund – Cette fois, ta mère a bien fait les choses. Mettons-le à cuire. Assois-toi à mes côtés. (*Quelques instants de silence, puis il soupire.*) Lors de ton arrivée, je t’ai promis de te parler du sort de notre famille et de celui réservé à tes deux frères. Ce jour est arrivé. Je vais être bref. Ton père a tué le père de Signe, le roi de Göteland, ainsi que tous ses fils sauf moi. Mais il ne le sait pas. Il croit que j’ai été dévoré par une louve. Ta mère m’a sauvé. Elle et moi avons juré de venger nos morts. Pour mener à bien cette vengeance, nous avons besoin d’une personne en qui nous pouvions mettre toute notre confiance. Nous avons essayé deux échecs. Premièrement, Siggeir junior, l’aîné de votre famille est venu. Il a réussi la deuxième, mais non la troisième épreuve. Ta mère m’a ordonné de le tuer.

Sinfjotli – Ma mère?

Sigmund – Oui, ne m’interromps pas. Deuxièmement, Sigmund junior, celui qui à la mort de Siggeir junior devenait l’héritier, est venu. Il a échoué à la deuxième épreuve et je l’ai tué.

Sinfjotli – Toi?

Sigmund -- Oui, je t'ai dit de ne pas m'interrompre. Ta mère était très découragée et avait peur de m'envoyer son troisième fils. Votre père était inquiet et ne comprenait pas pourquoi ses deux aînés ne revenaient pas de ce qu'il croyait être, leur voyage autour du monde. Il devenait méfiant. Ta mère eut peur. Elle attendit donc de nombreuses années et finalement, lorsque je ne croyais plus à la réalisation de nos plans, tu es arrivé. Tu as réussi. Sinfjotli, acceptes-tu de venger la mort de ton grand-père, le roi Volsung, ainsi que la mort de tes oncles? Acceptes-tu de nous permettre, à ta mère et à moi, de respecter le serment que nous fîmes à la mort de l'arrière-petit-fils d'Odin et de ses arrières-arrières-petits-fils?

Sinfjotli – J'accepte. Le serment de ma mère m'enchaîne autant que toi. J'en suis l'héritier et fier de l'être.

Sigmund – Bien. Nous partirons à l'aube.

Sifjotli – Oncle Sigmund, j'ai une question à te poser.

Sigmund – Oui?

Sinfjotli – Si j'avais refusé, m'aurais-tu tué?

Sigmund – Non. Tu as réussi les trois épreuves. Tu aurais été libre.

Sinfjotli – Très bien, alors partons tout de suite.

Pénombre. Éclairage ciblé.

Chœur – Les rires factices se sont tus définitivement. / Rien ne retient l'angoisse abyssale / et la crainte délirante / qui s'avancent implacables et imprègnent tout de moiteur glacée. / (*D'une même voix.*) Nous préférons nous taire. Nous deviendrons muettes comme des carpes. (*Elles mettent la main sur leur bouche.*)

Coryphée – En avez-vous le droit? L'horreur doit aussi avoir ses dénonciateurs, ses tribunaux, sa police complaisante.

Chœur (*enlevant la main devant leur bouche*) – Nous ne sommes pas d'émotifs vengeurs. / Nous ne sommes que les voyeurs innocents d'un spectacle infernal.

Coryphée – Attention! Mes sœurs! La crainte qui se déguise en curiosité **sans** la tutelle des mots s'enfonce vite au cœur de la tourmente.

Chœur – La vie perdra une fois de plus. / Et après tout que vaut-elle dans le monde des humains?

Coryphée – Rien.

Chœur – C'est la faute de personne. / Nous sommes de pauvres victimes non imposables, non imputables.

Coryphée – Votre silence défendra l'indéfendable. Pourquoi voulez-vous rationaliser l'horreur?

Chœur – Nous? / Mais tu n'as rien compris! / L'économie, / la politique, / le sport / les vedettes / (*d'une même voix*) prennent tout notre temps.

Lumière. On a remis l'écran du château-manoir. Sigmund et Sinfjotli sont à la lisière du bois. Ils sont armés d'épées et de couteaux. Les jeunes sont autour de la fontaine. Sigmund et Sinfjotli vont et viennent, réapparaissent de tous les côtés, pour disparaître aussitôt. Les adolescents les aperçoivent.

Les adolescents (*énervés*) – Il y a deux étrangers qui se cachent dans le bois. ... Ils ont déjoué les sentinelles. ... C'est étrange. ... Ils sont armés. ... Ils vont s'introduire dans la maison. ... Il faut avertir père. ... Tu as raison, allons-y. ... Vite, vite, tout de suite. ... Va chercher les arbalètes et les fléaux

Les adolescents se lèvent et veulent entrer dans la maison pour avertir leur père. Ils courent chercher les armes. Signe sort à ce moment.

Signe – Quel chahut! Que se passe-t-il?

Les jeunes indiquent Sinfjotli et Sigmund.

Les adolescents – Regarde! Là. ... Non! Là! ...

Signe – Je ne vois rien.

Les adolescents – Ils se déplacent vite. ... Regarde, ils sont là! ... Non! Ils sont encore partis! ... Que veulent-ils? ... Il faut avertir père tout de suite. Là! ... Ils sont là, regarde bien!

Elle reconnaît Sigmund et Sinfjotli et pousse alors un grand cri.

Signe – Ahaaa! Béni soit le ciel qui m'envoie enfin les instruments de ma vengeance!

Dorénavant, Signe sera complètement hystérique. Si proche du but, la vengeance ne peut plus lui échapper.

Signe (autoritaire) – N'entrez pas. Allez à la fontaine et ne bougez plus.

Les adolescents – Nous devons avertir notre père. ... Deux étrangers veulent entrer dans la maison. ... Ils sont armés. ... Laisse-nous passer. ... Vite.

Signe bloque le chemin. Les adolescents poussent leur mère pour entrer dans le manoir.

Signe – Sigmund, Sinfjotli, empêchez-les d'entrer dans la maison. Siggeir ne doit pas savoir que vous êtes ici. Il vous tuera.

Les adolescents essaient d'entrer malgré l'arrivée de Sigmund et Sinfjotli qui les repoussent.

Les adolescents – Au secours! ... Au secours! ... Deux étrangers nous empêchent d'entrer! ... Père, venez!

Signe (criant comme une folle) – Sigmund, Sigmund, fais les taire! (*Les jeunes continuent à crier et à se débattre contre l'emprise de Sigmund et de Sinfjotli.*) Tue-les! Tue-les! C'est la seule façon de les faire taire. Ils vont faire échoir la vengeance que je caresse depuis si longtemps. Je ne peux l'accepter. Il faut enfin purifier la terre de ce crime qui refuse de mourir. Tue-les! Tue-les! Ce sont des êtres immondes qui n'ont pas la

reconnaissance du ventre. Ils ne sont que la semence d'un homme que je déteste, que je hais, un homme qui a tué mon père et mes frères.

Sigmund (*horrifié, scandalisé*) – Non! Signe, non! Ils sont tes enfants. Tu es devenue folle.

Signe (*hystérique*) – Oui, folle de douleur comprimée durant toutes ces années d'humiliation et de servitude. Je vais éclater. Siggeir et moi n'avons produit que des immondices sans colonne vertébrale.

Sigmund – Que dis-tu là? Et Sinfjotli?

Signe (*hors d'elle-même*) – Tue-les, tue-les, tue-les!

Sigmund (*effondré*) – Je ne peux faire cela. J'ai accepté une fois de répandre le sang de Volsung en tuant ton deuxième fils. Pour le premier, je n'étais que l'exécutant de tes ordres. Ne m'en demande pas plus. Je refuse.

Signe (*idem*) – Ah! Ah! Ah! Sur le tard, tes sentiments sortent comme une mare de pus. Tu me trahis. Tu trahis ton sang et le mien. Je te maudis. (*Se tournant vers Sinfjotli.*) Sinfjotli, Sinfjotli, venge-moi, tue ces êtres qui ne te sont rien.

Sigmund – Tu délirés, Signe, calme-toi. Tu ne peux demander à Sinfjotli de tuer ses frères. Arrête, Signe! Tu n'es plus toi-même! Tu ne peux te substituer à la volonté du destin. Gare à la vengeance terrible des dieux.

Signe (*hors d'elle-même*) – Ces êtres ne sont pas ses frères. Sinfjotli est ton fils, Sigmund. Tu comprends! Ton fils! Sinfjotli est ton fils et le mien! (*Puis à Sinfjotli.*) Sinfjotli, écoute-moi! Ce ne sont pas tes frères! Ton père est Sigmund. Comprends-tu?

Sigmund (*dévasté, désespéré*) – Aaaaah! Quoi? Épouvantable révélation! Il n'y a pas de limite à ta vengeance. L'enfant de l'inceste. C'est impossible. Que vas-tu encore inventer pour satisfaire tes instincts? L'enfant de l'horreur. Mon fils? Oh! Ma sœur que dis-tu? Qu'as-tu fait! Une monstrueuse déferlante s'abat sur mon âme. Dis-moi que ce n'est pas vrai, petite sœur avec qui je regardais le ciel étoilé, avec qui je mangeais les pommes sauvages. Signe, dis-moi que ce n'est pas vrai.

Signe (*implacable*) – Désirable est la mère de cet enfant.

Sigmund (*tente de se rattacher à un espoir*) – Oui! Désirable est la mère de cet enfant que j’ai conçu dans la pureté et dans la joie.

Signe (*implacable*) – Désirable est la mère de cet enfant.

Sigmund (*pensif, ne voulant pas croire ce qu’il entend*) – Oui, Désirable désirée est sa mère, et non cette folle délirante qui hante l’esprit sanguinaire de Signe.

Signe (*idem*) – Moi, Signe, ta sœur, je suis Désirable et tu le savais. Ne mens pas, tu le savais. Sonde ton cœur.

Sigmund (*criant*) – Non, ce n’est pas vrai. Tu mens! Tu mens. Je te déteste. Tu n’es qu’une harpie⁷ sortie des mondes infernaux. (*Doucement, amoureux.*) Désirable était belle et pure et jeune.

Signe – Ton désir enflammé m’avait transformée en pucelle printanière et avait mis devant tes yeux les fumées d’un feu de brousse. Toi qui jeûnais, j’ai satisfait ta faim. Toi qui étais assoiffé, j’ai éteint ta soif.

Sigmund – Que vais-je devenir? Terre ouvre-toi! Enferme-moi dans ton sein? Je ne suis plus digne de voir la lumière de ton soleil. Signe, qu’as-tu fait de moi?

Sigmund tombe à terre, s’arrache les cheveux et pleure à chaudes larmes.

Sinfjotli (*surpris et content*) – Voilà pourquoi j’étais si différent. Je comprends pourquoi je ne pouvais répondre aux avances de Siggeir, de mon père qui en fait ne l’était pas. Voilà pourquoi les discours de Sigmund allèrent frapper mon cœur comme une certitude inéluctable. Le sang me criait ses confidences, mais je refusais de les écouter. Mère, je suis de ta chair et de ton sang et fais de ma chair et de mon sang ce que tu voudras.

Sigmund – Sinfjotli, Sinfjotli, mon fils. Non! Ne pénètre pas dans le cercle infernal de la folle vengeance de ta mère. Ses esprits l’ont quittée. Elle ne sait plus ce qu’elle dit. Bouche tes oreilles. Ses imprécations sont des vents

⁷ Les harpies sont des divinités de la dévastation et de la vengeance divine.

qui ont perdu leur nord. N'écoute pas, mon fils. Je te prie à genoux, n'écoute pas ta mère. Je suis aussi ta chair et ton sang.

Sinfjotli – Mère, que ta volonté soit faite. Ordonne, je serai ton bras.

Sigmund – Non, Sinfjotli! Non! Je croyais que tu étais le fils de Siggeir, de cet être qui a tué Volsung. C'est la raison pour laquelle j'ai accepté de veiller à ton initiation. Mon fils, partons tous les deux. Allons aux Pays des Mille Collines, tu connaîtras notre longue maison de hêtre blanc au milieu des peupliers et des églantiers sauvages. Tous les deux, Sinfjotli, nous apprivoiserons la vie qui se dessine longue devant nous. Abandonne les parages délétères de la mort. Viens, donne-moi la main. Partons, mon fils! Oublie la folie meurtrière de ta mère. (*Il essaie de l'entraîner.*) Cette vengeance est toute froide, rancie et figée par les années. Viens.

Signe (*comme une forcenée, essayant d'entraîner Sinfjotli*) – N'écoute pas ton père. Ce qu'il dit n'est pas vrai. Je porte cette vengeance comme un enfant fort et vigoureux qui ne veut pas naître. Il bouge et déchire mes entrailles depuis si longtemps. Aujourd'hui, c'est ma délivrance. Viens mon fils, aide-moi, à le mettre au monde. Mes eaux s'écoulent déjà, j'ai besoin de toi.

Sinfjotli – Ton sang et celui de Sigmund coulent dans mes veines. Je suis doublement le petit-fils de Volsung et j'accepte de faire tout ce qu'il faut pour te venger et le venger.

Il sort son épée d'une main et son couteau de l'autre. Il frappe à gauche et à droite et quatre de ses six demi-frères tombent. On voit le sang gicler.

Les adolescents – Sinfjotli, notre frère, que fais-tu? ... Père, père, viens à notre secours!

Cris d'horreur, de souffrance, de bataille. Seul Sinfjotli est armé, les adolescents se protègent comme ils peuvent. Deux réussissent à s'échapper et pénètrent dans la maison. Sinfjotli et Signe enjambent les corps et veulent les poursuivre à l'intérieur, mais ils ne peuvent ouvrir la porte qui est maintenant barricadée.

Pénombre. On restera dans la pénombre jusqu'à la fin de la pièce. Le Chœur, le Coryphée et Odin seront éclairés quand ils auront la parole.

Chœur – On ne revient pas sur les pas du chemin emprunté par Signe. / Les sables mouvants du délire se sont emparés de son âme. / Aucun cocher ne peut reprendre les rênes de ces chevaux emballés.

Coryphée – Aucun monstre ne peut mettre en déroute les monstres de son esprit.

Signe (*criant de toutes ses forces*) – Siggeir, écoute-moi! Jusqu'à maintenant, j'ai été la gardienne incorruptible de tes crimes. Ce temps est révolu. Je hurle ton trépas et celui de ton entière lignée à la face du monde. (*Courant en tous sens.*) Sigmund, Sinfjotli, dépêchez-vous, mettons le feu à ce lieu maudit. Vite, je veux un grand feu de joie qui brûlera les miasmes de cette atmosphère néfaste.

On superpose sur l'écran du fond, un autre écran transparent sur lequel des flammes sont peintes et qui donne l'impression que le manoir est en feu. On restera dans la pénombre jusqu'à la fin de la pièce, afin de mieux voir les flammes rehaussées par des éclairages rouges, bleus, blancs, jaunes. En faisant bouger les différentes parties de l'écran, on peut donner l'illusion que les flammes s'élèvent. Sigmund et Sinfjotli obéissent à Signe comme s'ils étaient en transe. Ils se déplacent rapidement devant l'écran.

Siggeir (*voix hors champ, désespérée, souffrante*) – Qui a mis le feu à mon château? Je brûle, j'étouffe. Deux fils sont à mes pieds déjà asphyxiés par l'épaisse fumée noire, où sont mes autres enfants? Mes compagnons sont la proie des flammes. Odin, dieu malfaisant, tu m'abandonnes dans ma dernière heure. Qui a mis le feu à mon château?

Sigmund (*criant*) – Siggeir, c'est moi, Sigmund, le fils de Volsung, que tu croyais mort. J'ai mis le feu à ton château. Volsung et ses fils peuvent maintenant dormir en paix.

Sinfjotli (*criant*) – Siggeir, c'est moi, Sinfjotli, celui que tu croyais être ton fils. J'ai mis le feu à ton château. Je suis le fils de Sigmund et de ta femme Signe. Je suis doublement le petit-fils de Volsung. J'épouse la vengeance de ma mère. Que Volsung et ses fils reposent en paix!

Siggeir (*criant de douleur*) – Ahaaaaa! Je meurs. Je sais, femme maudite, que c'est toi la responsable de tous ces crimes immondes et impardonnables.

Sigmund – (*Prenant la main de Signe.*) Viens, Signe, quittons ces lieux délaissés par les dieux. Nous n'avons plus rien à y faire.

Signe (*s'éloigne de Sigmund tout en parlant*) – Mon destin m'a conduit jusqu'ici. J'ai tenu parole. J'ai honoré mon serment. Pour cela, j'ai dû tuer mes enfants. Pour cela, j'ai dû concevoir Sinfjotli, mon valeureux chevalier. Pour cela et pour cela seul, Siggeir a finalement reçu son dû. Ma vengeance est satisfaite. Je pourrai mourir heureuse auprès de celui avec lequel je n'ai jamais voulu vivre. Seule ma mort peut dorénavant donner un sens à ma vie.

Chœur (*d'une même voix*) – Il y a quelque chose de pourri au royaume des humains, quand seule la mort donne sens à la vie.

Puis, les flammes embrasent tout le manoir.

Signe (*voix hors champ, très forte, hantée, mais résolue*) – Sigmund! Sigmund, mon frère! Sinfjotli, mon fils! Pardonnez-moi. Je retourne maintenant auprès du mari que mon père m'a donné. Nos enfants m'attendent. Aujourd'hui, les flammes purifiantes me les redonnent. Adieu. (*Cris de douleur. Signe se jette dans les flammes.*) Ahaaaaaa!

Chœur (*d'une même voix forte hors champ*) – Ce furent les dernières paroles que Signe prononça avant de se jeter dans les flammes...

Coryphée – ... comme dans les bras d'une mère indulgente qui a déjà tout pardonné.

Chœur (*d'une même voix*) – Oh! Sophrosyne! Sophrosyne, notre sœur respectée...

Coryphée – ... viens tempérer les harpies de l'hybris qui se sont emparées de nos frères et de nos soeurs insensés.

Chœur (*crescendo, de plus en plus désespérées*) – Regarde les égarements du sang, / de la patrie, / de la race, / de la famille, / des religions, / des clans, / des tribus, / des frontières / du pouvoir. / Regarde-les tracer tout un réseau de corruption, de souffrance, de deuil et d'aveuglements. / Tous ces maux

qui nous empêchent de sortir la tête de notre bulle / (*d'une même voix*) pour assister au décompte de la mise à feu de la bombe fabriquée par l'imprévoyance arrogante des hommes.

Coryphée (*inquiète, suppliante*) – Sophrosyne, dis-nous! Que devons-nous faire pour nous guérir de nos appartenances pernicieuses? Donne-nous le courage de percer nos bulles dont la logique néfaste nous enchaîne plus sûrement encore que Prométhée à son rocher.

Chœur (*parlant d'une même voix triste et suppliante*) – Sophrosyne, tu es la seule qui nous permettra de voir au-delà de nos gènes...

Coryphée (*mimant, désespérée*) – ... de voir au-delà du bout de notre nez.

Odin (*autoritaire, voulant calmer ces accents désespérés*) – Un instant, je suis Odin, le dieu de la guerre et de la mort. C'est à moi de clore cette tragédie.

Chœur (*très fort et rythmé*) – Non, / non, / non, / non, /et non!

Coryphée – Tu oublies toujours que tu es aussi le dieu du savoir.

Chœur (*d'une même voix définitive et autoritaire*) – Ton rôle fut trop pernicious dans cette histoire de meurtre et de vengeance. Retourne au Walhalla et restes-y!

Coryphée – Oui, car après tout, ne sommes-nous pas (*indiquant le Chœur et elle-même*) les acteurs d'une vraie tragédie grecque qui nous mène par le bout du nez vers notre déchéance probable.

Chœur et Coryphée (*enflammées*) – Combien de temps pourrions-nous encore échapper aux noires menées de la sélection naturelle?

FIN

Notes

Sophrosyne, dans cette pièce invoquée comme une déesse, est une vertu acquise à la suite de discipline intellectuelle et de maîtrise de soi, un terme philosophique grec qui signifie sain d'esprit, modération guidée par la connaissance et l'équilibre.

<http://en.wikipedia.org/wiki/Sophrosyne>

Le contraire de ce terme pourrait être l'hybris qui signifie orgueil, arrogance, perte de contact avec la réalité, une surestimation de soi surtout quand cette personne a le pouvoir.

<http://en.wikipedia.org/wiki/Hubris>

Némésis est la déesse de la revanche. Déesse de la divine rétribution contre ceux qui succombent à l'hybris.

[http://en.wikipedia.org/wiki/Nemesis_\(mythology\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Nemesis_(mythology))

Bibliographie

de Duve, C., *Genetics of Original Sin (The Impact of Natural Selection on the Future of Humanity)*, Yale University Press New Haven and London, 2010. Traduit par C. de Duve *Génétique du péché originel*, Éditions Odile Jacob, Paris, 2009.

De Romilly, J., *La crainte et l'angoisse dans le théâtre d'Eschyle*, Études Anciennes, Les Belles Lettres, Paris, 2011.

Eschyle, *Tragédies complètes*, Préface de P. Vidal-Naquet, Gallimard, 1982.

Hamilton, E., *La mythologie, ses dieux, ses héros, ses légendes*, Traduit de l'anglais par A. de Beughem, Marabout, 1978, Impression en France 1992.

Pinker, S., *The Better Angels of our Nature, Why Violence has declined*, Viking Penguin, 2011.

Références sur le web :

<http://www.timelessmyths.com/norse/volsunga.html>

<http://omacl.org/Volsunga/>

<http://www.sacred-texts.com/neu/vlsng/index.htm>